Paul Boullu est un ancien du petit séminaire de Voreppe. Un très ancien même puisqu'il a fait ses études à Voreppe de 1936 à 1943. Ces dates sont importantes, car la première rentrée scolaire au Petit Séminaire a eu lieu en 1933. Nous ne l'avons jamais vu aux réunions d'anciens, mais il faut dire qu'il était déjà âgé lorsque l'association a été créée, et que sa carrière très riche, souvent à l'étranger, lui a laissé peu de temps pour retrouver ses anciens camarades. C'est sa fille, qui à la lecture de ses mémoires a contacté l'Amicale et souhaité visiter les lieux dans lesquels son papa a passé 7 années de sa vie. Elle nous a informés en 2023 qu'il était décédé le 15 décembre 2020 à l'âge de 96 ans sans avoir eu la joie de connaître ses arrière-petits enfants !

Cette prise de contact a permis de découvrir - qu'il a laissé quelques écrits sur son passage au Petit Séminaire - qu'il a fait une carrière remarquable dans l'Armée Française – et qu'a ce titre il a reçu des signes de reconnaissance très élogieux.

Mais reprenons le fil de l'histoire par ordre chronologique : Paul est un jeune gamin issu d'une famille modeste et nombreuse de Champier. Il est confronté à la vie du Petit Séminaire de la 6ème à la classe de philo. Bien plus tard, il écrira quelques lignes, qui sont très précieuses car elles évoquent sa scolarité au Petit Séminaire avant la guerre.

Citation de son journal :

Courte récré dans la cour, avant le chant des Complies. 20 heures : coucher en silence, et extinction des feux (même l'été où il fait encore jour !)
Le prêtre-surveillant, dont les yeux et les oreilles nous suivent 24h sur 24, se promène entre les 80 lits jusqu' au ronflement général, avant d'aller dormir derrière un paravent dans un angle du dortoir.
C'est le rythme immuable, sauf le dimanche : les classes du matin sont remplacées par une grande messe. Il y a promenade l'après-midi (en rang, dans les zones habitées), jusqu'à l'étude de 17 à 19 heures, comme le jeudi. Tous les déplacements à l'intérieur de l'établissement se font en rang, en silence, accompagnés par le surveillant.
Une aile des bâtiments est donc réservée aux élèves de 6ème, 5ème et 4ème ; l'autre regroupe ceux de la 3ème à la philo. Les deux « camps » restent séparés en toutes circonstances, même au réfectoire commun dont la table surélevée du supérieur et la chaire pour les lectures servent de frontière.
Les douches hebdomadaires se prennent aussi en rang et en silence. Tout se passe à coups de sifflet dont les « Tuut ! » , espacés de 2 minutes règlent les opérations : « Tuut ! » : entrez dans la cabine ! « Tuut ! » : à poil !...« Tuut ! » : passez sous l' eau !.. « Tuut ! » : savonnez !... « Tuut ! » : se rincer. . « Tuut ! » : s'essuyer et se rhabiller... Dernier « TUUUUT prolongé et impératif : SORTEZ ! » ... C'était la douche en 7 « Tuut » majeurs !
Le paiement de la pension est total ou partiel selon les moyens des parents, et gratuit pour les autres (j'en suis !) ; les catholiques du diocèse sont donc sollicités par des quêtes et des dons en nature : le camion brinqueballant de l'intendant visite périodiquement les fermes dans les paroisses du département et en rapporte l'essentiel de la nourriture ; il en résulte une alimentation végétarienne très écolo : pommes de terre, courges, navets, choux, rutabagas, lentilles aux petits cailloux, pâtes pâteuses, le tout servi cuit à l'eau, avec peut-être un soupçon de matière grasse avant les années de guerre qui, elles ont aggravé la situation.
Soyons justes ! Le dimanche, au petit déjeuner, pas de soupe, mais café (pardon ! orge) au lait ; les jours de fête, amélioration du menu; à Noël, après la messe de minuit, festin traditionnel : une saucisse grillée ! Comme c'était la seule de l'année scolaire, elle permettait de compter le temps passé à Voreppe (7 ans pour moi).

Dans cette ambiance plutôt austère, un élève de la classe :(le spécialiste du thermomètre ...) nous amusait beaucoup par ses pitreries.

Notre jeune Paul évoque alors une bêtise que lui a fait faire ce fameux camarade :

Depuis mon entrée en sixième, les résultats ne sont pas brillants. Tous les jeudis, de 10 à 12 heures, une interro écrite que je redoute, car les résultats en sont proclamés les mercredis suivants, au réfectoire, après le repas du soir, devant les professeurs et tous les élèves de la sixième à la terminale : j'entendais défiler les noms de mes camarades, en me faisant de plus en plus petit sur mon banc, angoissé.
Un mercredi soir, peu fier et surtout démoralisé à la pensée de l'interro de maths du lendemain, je décidai d'être malade !

Le jeudi matin, réveil habituel par la cloche, à cinq heures et demie je laisse carillonner, sans sortir du lit, simulant fièvre et maux de tête. Visite du surveillant de dortoir, qui m'envoie à l'infirmerie. Là, un dragon d'infirmière en costume de bonne sœur, me désigne un lit et me tend un thermomètre (objet tout nouveau pour un petit paysan !)

Mais j'avais un plan : un de mes camarades, brillant et malin, s'était vanté, un jour, d'avoir fait monter la température sans, en frottant simplement la partie contenant le mercure !
Le dragon infirmier s'occupant des autres malades, mes deux mains frottèrent le thermomètre avec énergie, avant de le présenter au bourreau qui l'examina longuement, tandis que j'invoquais le saint spécialise dans les températures ; mais il n'existait sans doute pas, à voir le regard foudroyant dans ma direction... « Heureusement pour vous : les graduations s'arrêtent à 42 degrés ! » Puis, changeant de registre vocal (trois tons au-dessus) : « Debout ! Habillez-vous ! Direction le Père Supérieur ! »
Le ciel me tomba sur la tête et je maudis mon camarade de m'avoir trompé !
Le Père Supérieur, me voyant si consterné et malheureux, inventa une punition que j'estimais légère par rapport à mes craintes :
« Vous conjuguerez par écrit, à tous les temps et à tous les modes, en grec, « FAIRE MONTER LA TEMPERATURE » !
Je compris vite que la pire des punitions était de reparaître devant la communauté des élèves ! Mon camarade était désolé : il avait oublié de préciser que trois ou quatre frottements du thermomètre étaient suffisants pour provoquer une température crédible de 38 à 39 degrés...
Je n'ai jamais oublié : « faire monter la température » se dit, en grec « APELAGO THERMON »
Et j'ai appris, ce jour- là, ce qu'on risque à tricher ! (fin de citation).

Durant la scolarité de Paul, la guerre éclate… le séminaire est bombardé en juin 1940 mais les dégâts sont vite réparés les cours reprennent. En 1943, Paul est parvenu jusqu'en terminale et quitte le séminaire.

Que faire alors, en étant le dernier d'une fratrie de 6 enfants, dont les parents aux revenus très modestes, n'ont pas les moyens de payer ses études. Il n'a pas le temps de profiter de sa jeunesse L'armée recrute en ces temps de guerre. Il s'engage immédiatement. Une autre vie commence pour lui, loin de sa famille.

1ère armée française Rhin et Danube : 1er RTM soldat éclaireur, section de montagne, il combat dans les Vosges, en Alsace. Devant Soultz, il fait preuve de bravoure, comme éclaireur à la tête de son groupe, en capturant 20 soldats allemands. Il est le 1er soldat à poser le pied dans Soultz. Cela lui a valu la Croix de guerre avec Etoile de bronze. Il combat aussi en Autriche et Allemagne. En une année il passe de simple soldat à caporal puis sergent. En 1946 il fait partie de la garde d'honneur de Maryse Bastié, et défile sur les Champs Elysées en juillet. Il prépare ensuite le concours de Saint-Cyr Coëtquidan. Promotion Indochine, il choisit l'artillerie coloniale. En 1948 il est lieutenant à Bourges puis à Toulouse, en 1954 il obtient son brevet de parachutiste. Cette même année il est affecté en Indochine à la tête de l'atelier de réparation des parachutes. Il a reçu à ce titre, un témoignage de satisfaction à l'ordre de la brigade. En 1955 il est à la Direction des Affaires militaires du Ministère de la France Outre Mer.



En 1957, capitaine au Congo Brazzaville, en 1962 à Djibouti, cadre spécial dans le service interarmées. En 1967 au Tchad, en 1968 il revient à Grenoble où il dirige le M.A.M. (Magasin Atelier Matériel) pour les forts Barraux, Comboire, il est fait cette même année Chevalier de la Légion d'Honneur, et reçoit la Médaille Commémorative de la Guerre de 39/45. En 1975 il est en Nouvelle-Calédonie à Nouméa toujours au service du matériel, en 1976 à Bordeaux, lieutenant colonel à la direction du matériel de la 4ème région…. Il prend enfin une retraite paisible bien méritée à Champier, le berceau de sa famille, et participe à la restauration de la chapelle de la commune. Quelle belle destinée pour ce petit « gamin » sorti de son village natal, venant d'un milieu très modeste, qui se prenait pour un cancre lorsqu'il était au Petit Séminaire. Et quelle famille quand nous apprenons que lorsqu'il était au combat ses parents à Champier, ont protégé une famille juive – et ont été reconnus à titre posthume Justes parmi les Nations. Il y a de quoi être fier… une revanche sur la vie, sur sa condition sociale tout en conservant des valeurs de travail, de solidarité, d'humanité.



La reconnaissance est arrivée tardivement, la ville de Soultz dont il a permis la libération en 1945 en capturant seul 20 soldats allemands. Soultz lui a consacré une commémoration en donnant son nom à un rond-point de la ville en mai 2023.

L'Amicale des anciens du Petit Séminaire, de la Jacquinière et des Portes de Chartreuse est heureuse de faire connaître ce beau parcours à toutes les générations qui ont fréquenté l'établissement.

Toute personne souhaitant de plus amples informations sur le parcours de Paul Boullu est priée de prendre contact avec l'Amicale qui la mettra en relation avec la famille. association@semvoreppe.org

La période Indochine : En 1947, la guerre s était bien installée sur l ensemble du territoire. Les effectifs en combattants et en matériels augmentaient. À l arrivée de la 25 ème division aéroportée, il fut créé les sections d entretien et de pliage (SEP) avec des plieuses spécialisées appartenant au service du Matériel, pour rendre le personnel masculin disponible dans les bataillons. Les parachutes étaient pliés et entretenus dans les SEP. Une SEP par base principale à Saigon et à Hanoi fut la période où le soutien technique et logistique des troupes aéroportées d Indochine (TAPI) fut complètement assuré par le service du Matériel. Un atelier de réparation de parachutes à Saigon pour la Base Aéroportée Sud (BAPS) et un atelier de réparation à Hanoi pour la Base Aéroportée Nord (BAPN). Les plieuses de la BAPN de Bach Mai Les réparatrices étaient regroupées au sein de la 11 ème C.OS.M. (Compagnie d Ouvriers du Service du Matériel. Le chef d atelier était un maître tailleur. L ensemble des personnels de l atelier était constitué de Vietnamiens (hommes et femmes) pour la couture et les PFAT faisaient office de contrôleuses. À Bach Mai, il y avait environ une soixantaine de plieuses qui avaient suivi un stage de formation à Montauban. Réparatrices anamites Les réparatrices de la Citadelle à Hanoi Pour Dien Bien Phu, elles ont plié pendant quatre mois, nuit et jour. Elles «marchaient» au café fort et au maxiton. Les «paras» les attendaient en bout de table pour prendre leur parachute et s équiper. Certains n avaient jamais sauté, ce serait leur premier saut et peut être le dernier. Dans les derniers jours du camp retranché, elles devinrent couturières, et adaptèrent, sur les parachutes à matériel, des retardateurs. À chaque opération, un sous-officier et un parachutiste de la SEP sautaient avec le bataillon pour la récupération des parachutes.

11ème Compagnie d'Ouvriers du Service du Matériel (C.O.S.M.).

Hanoi, la citadelle. Pour la zone nord de l'Indochine, c'était le lieu unique de réparation des parachutes, utilisés par la B.A.P.N. (Base Aéroportée Nord). Les réparatrices étaient regroupées au sein de la 11ème C.OS.M. (Compagnie d'Ouvriers du Service du Matériel.



Instruction pliage par le Lieutenant BOULU

« Nous sommes libres grâce à eux »

Dauphiné Libéré 8 mai 2023



Christine-Marie Rogelle est la fille du colonel Boullu, qui a libéré un village de Lorraine, avec les effets personnels de son père. Photo Le DL/Mona Blanchet

« J'ai ressenti beaucoup de fierté et de reconnaissance pour notre père quand j'ai appris la nouvelle », confie Christine-Marie Rogelle. La ville de Soultz-Haut-Rhin, en Lorraine, va inaugurer, ce lundi 8 mai, une plaque commémorative en l'honneur de Paul Boullu à l'occasion du 78e anniversaire de la fin de la guerre en Europe.

Cet hiver, après avoir relu les écrits de son père dans lesquels il raconte l'histoire de la famille et évoque la Seconde Guerre mondiale, elle a décidé de rencontrer l'association des anciens combattants de Soultz-Haut-Rhin. Elle leur a donné les documents sur les faits d'armes de son père, mort en 2020. Quelques semaines plus tard, le maire du village a proposé d'inaugurer une plaque à son nom.

Engagé à seulement 20 ans

Paul Boullu s'est engagé dans l'armée le 20 octobre 1944 à seulement 20 ans. Il est alors envoyé en Alsace pour combattre l'ennemi. « Dans ses écrits, il parle notamment du froid et de la fatigue », explique Christine-Marie Rogelle. Durant ce dernier hiver de conflit, la neige tombe en abondance, le froid est vigoureux. Le 2 février 1945, il fait prisonnier 20 soldats allemands dans le village de Soultz-Haut-Rhin après être parti seul en éclaireur. Il a ensuite participé aux combats pour libérer la France, puis est allé jusqu'à Friedrichshafen, sur les bords du lac de Constance. Durant l'année 1945, il a obtenu plusieurs grades : soldat 1re classe, caporal et sergent. Après une vie dans l'armée et des missions partout dans le monde, il terminera sa carrière avec le grade de colonel. Lors de sa retraite, il a choisi de revenir habiter à Champier dans la maison familiale. La même maison dans laquelle ses parents ont caché des juifs. « Chacun a fait sa guerre », glisse sa fille. C'est elle aujourd'hui qui vit ici en s'évertuant à perpétuer le devoir de mémoire. « Nous sommes libres grâce à eux. Les derniers témoins vont disparaître. » Pour ne pas que l'histoire se perde, Christine-Marie Rogelle conserve avec soin les documents de l'époque.

• Tim Buisson

ISN03 - V2

HISTOIRE

Célébration du 78e anniversaire du 8 mai

La traditionnelle cérémonie du 8 mai, qui commémore la Victoire alliée sur les troupes du 3e Reich en 1945, s'est déroulée ce lundi dans plusieurs communes du territoire. Tour d'horizon.

À Guebwiller, un lâcher de colombes



Les participants à la cérémonie patriotique. Photo DNA/B.F.

La traditionnelle cérémonie du 8 mai s'est tenue ce lundi au monument aux morts de Guebwiller, en présence de Stéphane Chipponi, sous-préfet de l'arrondissement de Thann-Guebwiller, de Claude Muller, premier adjoint au maire de la cité du Florival, des porte-drapeaux des sociétés patriotiques et d'un public venu en nombre.

Claude Muller a donné lecture de l'ordre du jour n° 9 du général de Lattre de Tassigny avant que le représentant de l'État ne lise le message à la nation de Sébastien Lecornu, ministre des Armées, et de Patricia Moralès, secrétaire d'État chargée des anciens combattants et de la mémoire.

Stéphane Chipponi, Claude Muller et Jean-Marie Rost, président de l'Omspac, ont fait des dépôts de gerbes, accompagné chacun par de jeunes représentants du conseil communal des enfants. Après une sonnerie aux morts et *La Marseillaise*, un lâcher de colombes et de pigeons a clos la cérémonie.

Soultz s'est souvenue de Paul Boullu

La commémoration de la Victoire du 8 mai 1945 a pris une tournure particulière à Soultz. En effet, en marge de la cérémonie officielle qui se déroule traditionnellement devant le monument aux morts, la ville a voulu rendre hommage à l'un de ses libérateurs : Paul Boullu (1924-2020). Cette journée a débuté avec une première petite cérémonie qui s'est déroulée dans le haut de la ville, devant une assistance fournie parmi laquelle figuraient la représentante de la CeA (Collectivité européenne d'Alsace), Karine Pagliarulo et le député Raphaël Schellenberger.

Une stèle place du 4-Février

Durant cette commémoration, le maire Marcelo Rotolo a fait la lecture des faits d'armes de Paul Boullu. Éclaireur au 1er régiment des tirailleurs marocains lors de la dernière guerre, cet ancien combattant fut l'un des premiers à rentrer dans Soultz le 4 février 1945. Son action avait d'ailleurs permis la capture de 20 prisonniers allemands.

En mémoire de cet acte de bravoure, le maire, le député, le président de l'UNC Daniel Hindenland et la fille du libérateur Christine Rogelle-Boullu, ont dévoilé une stèle disposée devant la fresque de la place du 4-Février qui rappelle la libération. Après cette courte cérémonie, les porte-drapeaux et les personnes présentes se sont rendus en cortège avec des véhicules militaires anciens vers l'église Saint-Maurice pour la célébration dominicale.

À l'issue de l'office religieux, tout ce beau monde s'est retrouvé devant le monument aux morts pour la commémoration du 78e anniversaire de la Victoire. Cette cérémonie, animée musicalement par la batterie fanfare des sapeurs-pompiers et la musique municipale, se concluait par la lecture d'un message du ministre de tutelle et des dépôts de gerbes devant le monument aux morts.